

L'équilibre macroéconomique néoclassique avant Keynes

Lionel Artige

Cours de Macroéconomie 2^{ème} Bac
HEC – Université de Liège

La macroéconomie avant Keynes

- La macroéconomie naît dans les années 30.
- Avant cette période, elle était peu développée.
- Elle dérivait essentiellement de la microéconomie.

La macroéconomie avant Keynes

- Il y a un équilibre économique général : pas de différence entre court et long terme.
- Dichotomie classique : l'équilibre sur les marchés réels (marché des facteurs de production et marché des biens et des services) et l'équilibre du marché monétaire se réalisent indépendamment l'un de l'autre.
- La monnaie est donc « un voile recouvrant les échanges ». L'inflation est un phénomène purement monétaire.
- La politique économique (budgétaire et monétaire) n'a pas d'effet sur la demande agrégée.

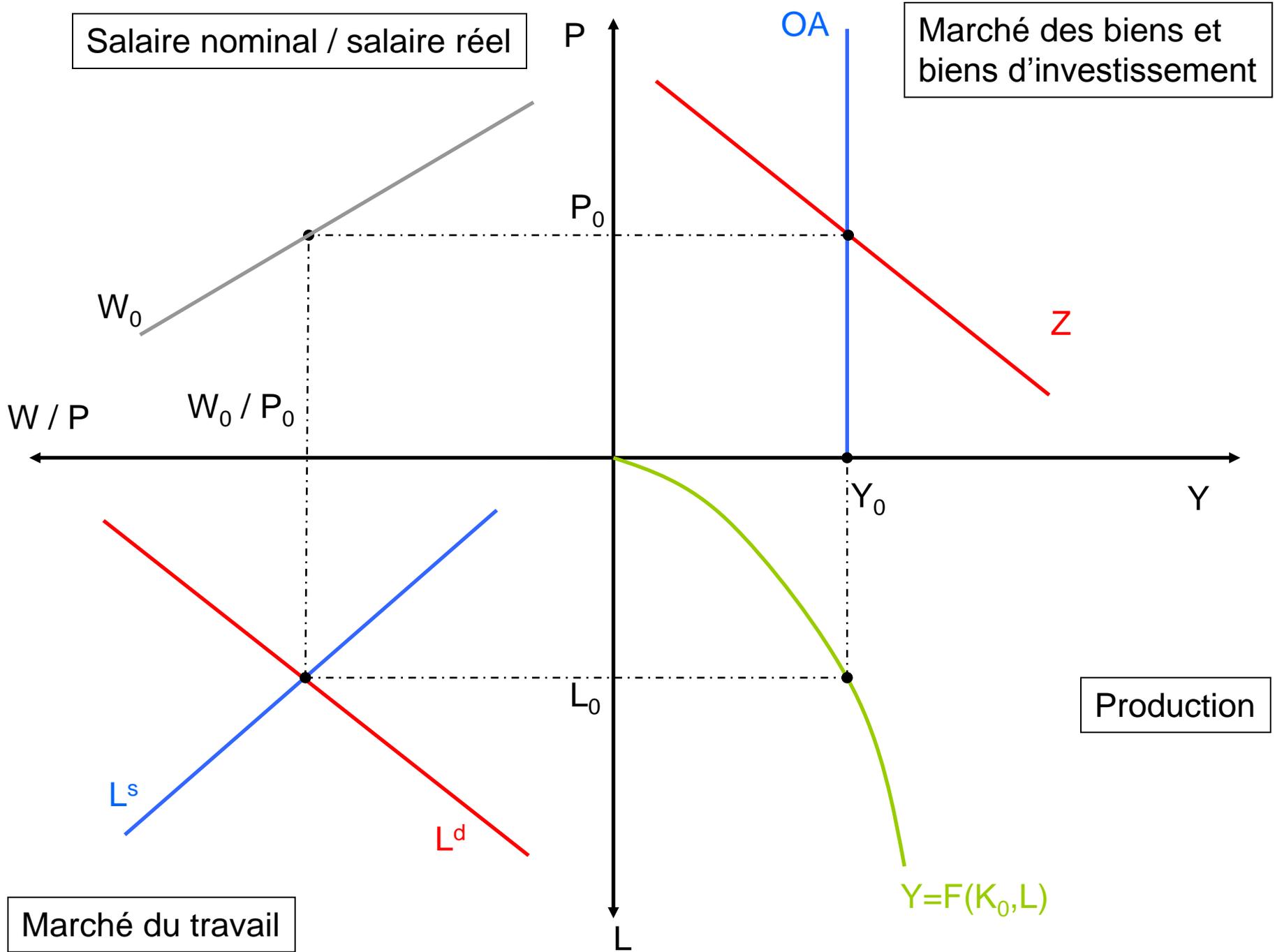
La macroéconomie avant Keynes

Les hypothèses de la théorie néoclassique :

- Les marchés sont parfaitement concurrentiels et, par conséquent, la maximisation des profits implique une utilisation maximale des ressources.
- L'information est parfaite.
- Les prix sont parfaitement flexibles.
- La monnaie est seulement un instrument des échanges.

L'équilibre macroéconomique de court terme avant Keynes

C'est l'équilibre de court terme tel qu'il ressortait du savoir théorique néoclassique de l'époque.



L'équilibre macroéconomique néoclassique modélisé

- Fonction de production : $Y = F(K, L) = K^{0,5} L^{0,5}$
- Fonction d'offre de travail : $L^s = f(W/P) = 0.5 (W/P)^{0.5}$
- Fonction de demande de travail : $L^d = g(W/P) = (W/P)^{-0.25}$

A court terme le capital est fixe. Donc, on suppose que le stock de capital = $K_0 = 36$ (Il est en fait déterminé par l'équilibre du marché du capital. Le taux d'intérêt est alors le taux de rendement du capital (dY / dK) à cette quantité d'équilibre $K_0 = 36$).

Quel est l'équilibre macroéconomique de court terme?

- Le salaire et la quantité de travail d'équilibre sont déterminés par la fonction de production et le marché du travail:

$L^s = L^d$ à l'équilibre. Donc, $0.5 (W_0/P_0)^{0.5} = (W_0/P_0)^{-0.25}$ c'est-à-dire $W_0/P_0 = 2,5$ environ. La quantité de travail d'équilibre est donc :

$$W_0/P_0 = 2,5 = dY / dL = 0.5 K_0^{0,5} L_0^{-0,5} \Rightarrow 2,5 = 0.5 * (36)^{0,5} * (L_0)^{-0,5} \Rightarrow L_0 = 1,44$$

- Quelle est alors la valeur de la production d'équilibre de court terme ?

$$Y_0 = K_0^{0,5} L_0^{0,5} = (36)^{0,5} * (1,44)^{0,5} = 7,2$$

La valeur de la production ne dépend que des inputs et de la technologie. Elle ne dépend pas des prix. Graphiquement, l'offre agrégée est une droite verticale dans le plan (Y, P).

L'équilibre macroéconomique néoclassique : long et court terme

- A long terme, le niveau de production est déterminé par la quantité des inputs (travail et capital) utilisés et le niveau de la technologie. Le niveau de la technologie est supposé donné. La quantité des inputs est déterminée par l'équilibre du marché du travail pour l'input-travail et par l'équilibre du marché des biens d'investissement (épargne/investissement) pour l'input-capital. (voir chapitres 3 et 4 du manuel de Blanchard pour l'analyse macroéconomique de long terme). Les deux marchés sont parfaitement concurrentiels.

Qu'en est-il de l'équilibre de notre économie à court terme? (voir graphique de la diapositive 6)

- L'équilibre macroéconomique néoclassique est atteint quand les variables des trois quadrants ne bougent plus. Comme la contrainte technologique est donnée et que le stock de capital est fixe à court terme, il ne reste plus que la détermination de la valeur de la quantité de travail à établir. Cette détermination est réalisée par l'équilibre du marché du travail.
- W_0/P_0 , L_0 et Y_0 sont les valeurs de l'équilibre macroéconomique néoclassique. A ces valeurs-là, on a un équilibre sur tous les marchés, c'est-à-dire sur le marché du travail et sur le marché des biens. Les variations du marché du capital n'affectent pas l'équilibre macroéconomique de court terme.

Remarque

- L'offre agrégée est verticale car elle ne dépend pas des prix du marché des biens. Dans un environnement parfaitement concurrentiel, la marge des entreprises est égale à 0. Le revenu de la production ne sert qu'à payer les salaires et les dividendes. Or les salaires et les dividendes sont établis par l'équilibre des marchés du travail et du capital et la technologie de production. Seule la marge des entreprises dépend des prix du marché. Mais comme la marge est égale à 0 dans notre situation, l'offre agrégée est verticale.

Est-ce que la politique monétaire a un effet sur cet équilibre de court terme?

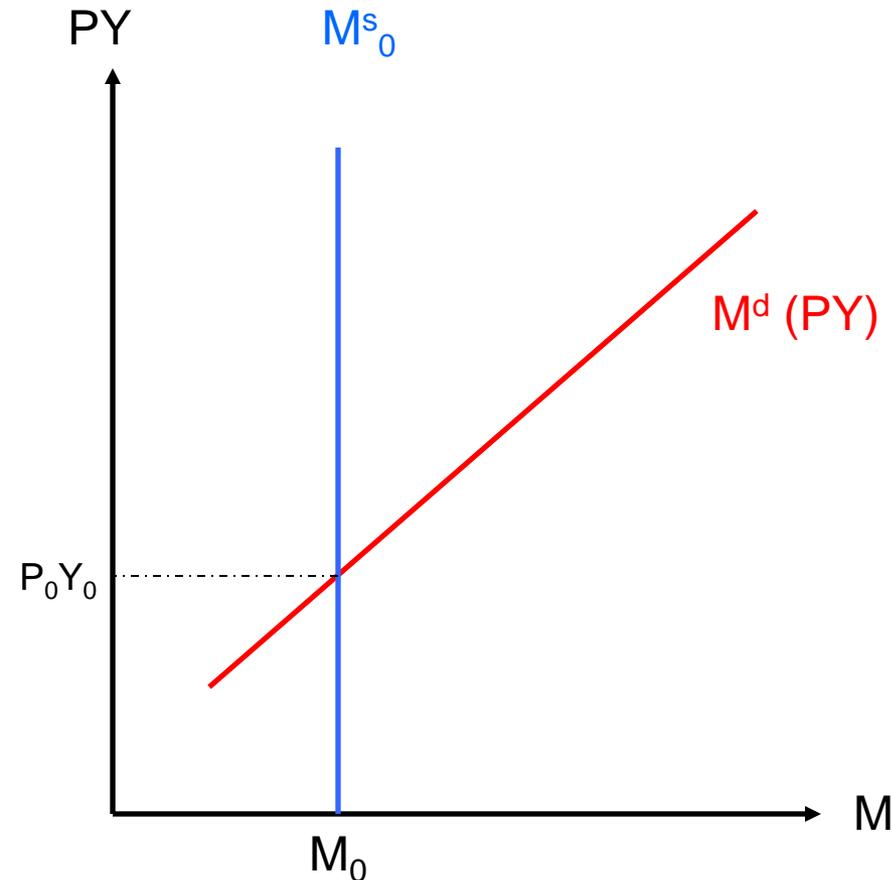
La dichotomie classique : les variations de la masse monétaire n'ont pas d'influence sur les valeurs de l'équilibre macroéconomique

- L'équilibre macroéconomique néoclassique est entièrement déterminé par des variables réelles : l'offre agrégée est la quantité produite à partir d'une technologie particulière et d'inputs. Parmi ces inputs, on trouve la quantité de travail déterminée sur le marché du travail qui équilibre l'offre et la demande de travail à un certain niveau de salaire réel. On trouve également la quantité de capital qui est déterminée sur le marché des biens de capitaux qui est un marché réel. On s'y échange des biens d'investissement à un prix qui est le taux d'intérêt réel, à savoir le taux de rendement du capital. La demande agrégée, quant à elle, ne représente que les destinations finales de l'offre agrégée : consommation, investissement et dépenses publiques. Avec des prix flexibles, il y a toujours un prix pour écouler l'offre productive. En d'autres termes, « toute offre crée sa propre demande » (Jean-Baptiste Say 1767 – 1832).
- Cette conception de la macroéconomie implique une séparation stricte entre variables réelles et variables monétaires. Les variables monétaires (offre et demande de monnaie, niveau général des prix) n'ont pas d'effets sur les quantités, les prix des facteurs de production et les prix relatifs des biens et services.
- Les variables monétaires sont donc déterminées uniquement sur le marché de la monnaie. L'offre de monnaie relève de la décision des autorités monétaires tandis que la demande de monnaie est déterminée par le montant des achats de biens et services que les agents économiques souhaitent réaliser. La monnaie est par conséquent un simple instrument des échanges. Ce marché de la monnaie dérive de la Théorie quantitative de la monnaie :

$$M \times V = P \times Y$$

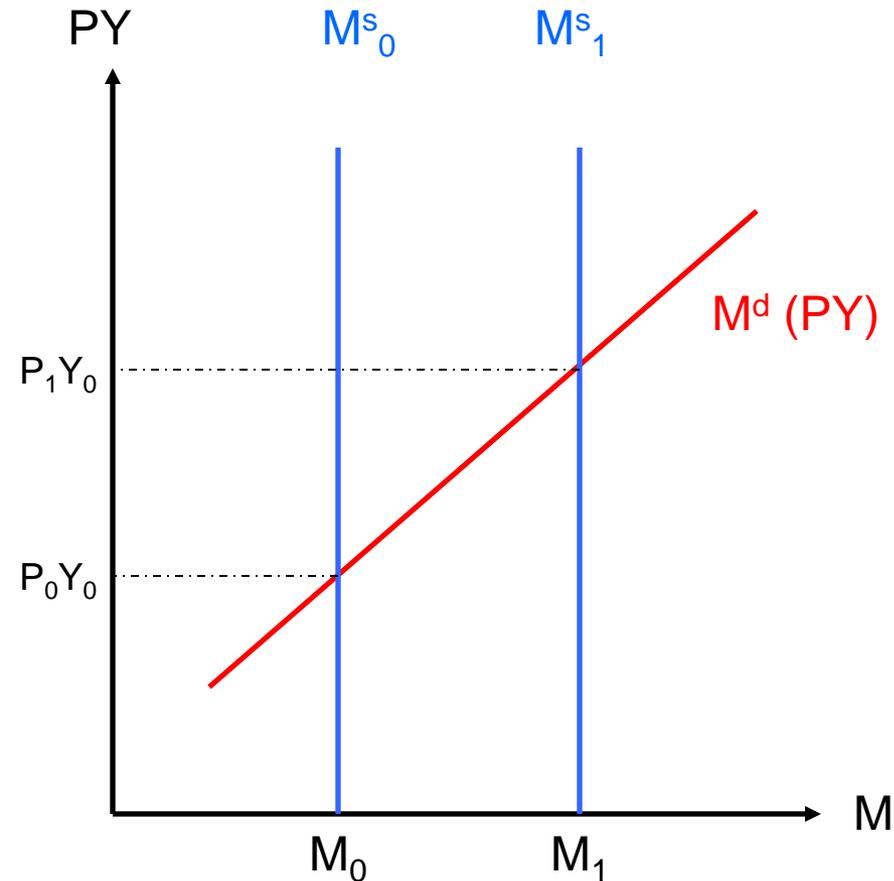
où M est la masse monétaire, V la vitesse de circulation de la monnaie, P le niveau général des prix et Y le revenu national. Les Classiques et Néoclassiques considéraient que V était constante. Par conséquent, à un niveau de revenu national donné, toute variation de la masse monétaire ne peut se traduire que par une variation équivalente du niveau général des prix. Selon eux, l'inflation est toujours un phénomène monétaire.

La dichotomie classique : le marché de la monnaie



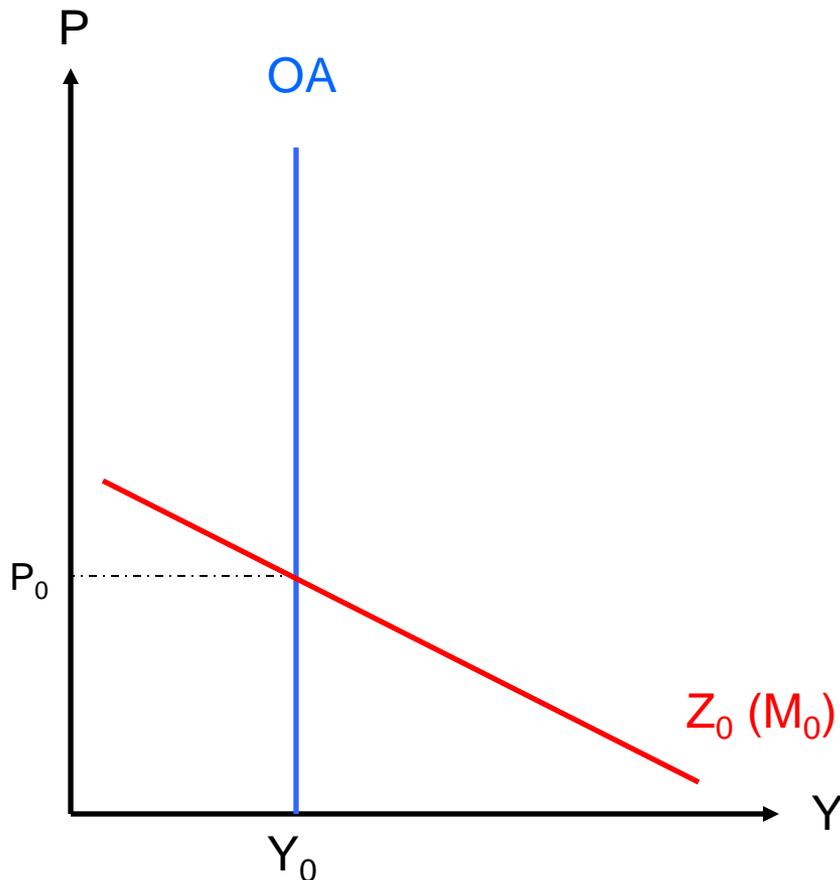
- Le marché monétaire détermine le niveau général des prix pour un niveau de production donnée Y_0 ;
- L'offre monétaire (en bleu) est déterminée par les autorités monétaires. Elle ne dépend donc pas de PY . Elle est donc verticale.
- La demande de monnaie (en rouge) est *uniquement* une demande d'encaisses monétaires pour effectuer des achats dont le montant est PY . Plus le montant est élevé, plus la demande de monnaie est forte. La demande est donc croissante avec PY .
- Pour un niveau Y_0 et une offre de monnaie M^s_0 , le niveau général des prix est P_0 .

La dichotomie classique : le marché de la monnaie



Si les autorités monétaires décident d'augmenter la masse monétaire de M^{s_0} à M^{s_1} , le seul effet qui en découle est l'augmentation des prix de P_0 à P_1 .

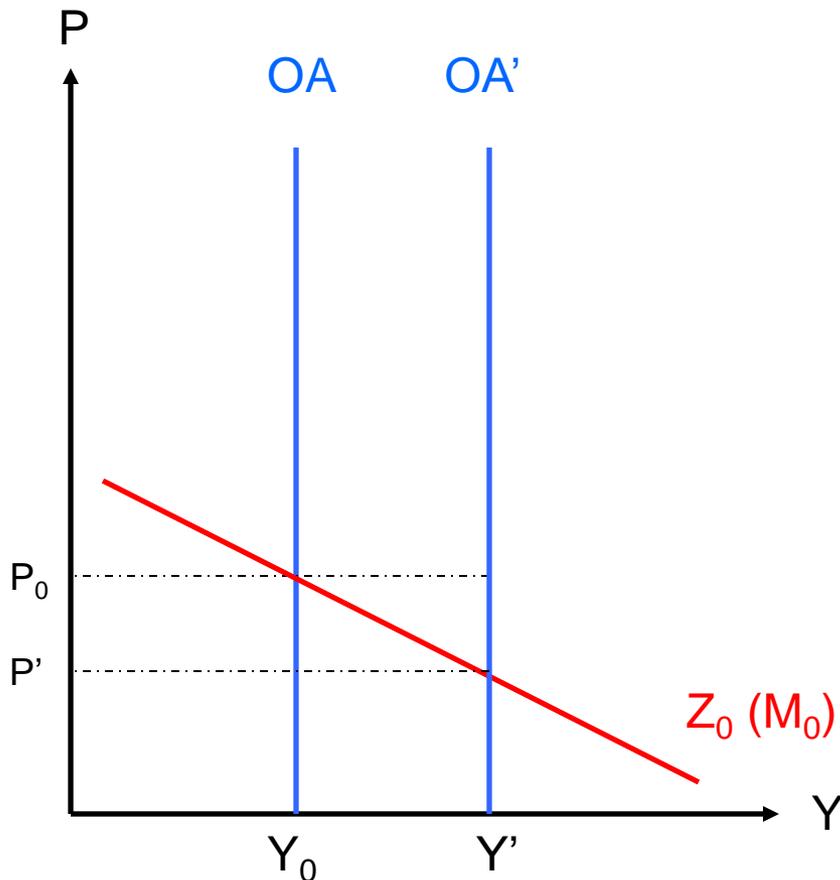
La dichotomie classique : la demande agrégée néoclassique



Marché des biens

- La demande agrégée néoclassique $Z = C + I + G$ se déduit de la Théorie quantitative de la monnaie $MV = PY$.
- Les néoclassiques supposent que V (la vitesse de circulation de la monnaie) est constante. Comme la production Y (offre agrégée OA) est déterminée par des facteurs réels, toute variation de l'offre monétaire M se traduit par un effet sur le niveau général de prix P .
- Si les autorités monétaires laissent M inchangé, alors toute variation de Y implique une variation inverse de P . En effet, les agents économiques détiennent M encaisses monétaires pour acheter Y . C'est donc la flexibilité des prix P qui permet une égalisation de la demande (encaisses réelles M/P) et de l'offre.

La dichotomie classique : la demande agrégée néoclassique



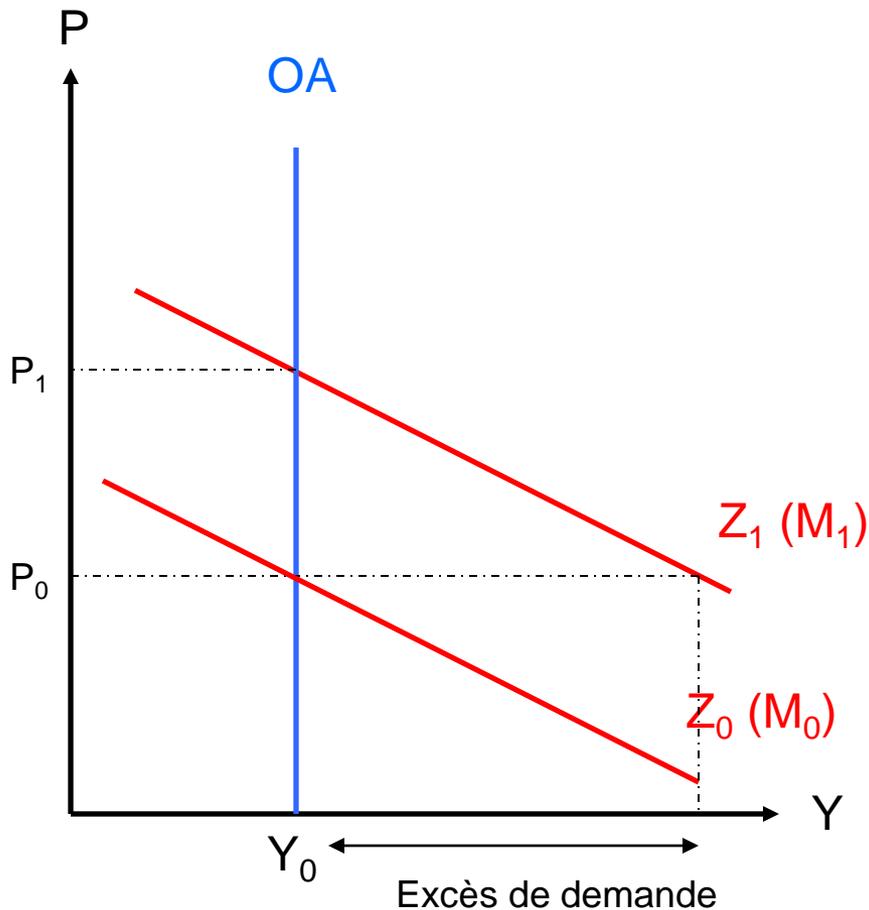
Marché des biens

- Exemple : supposons que $M_0 V = P_0 Y_0$.
- Supposons que les facteurs réels permettent une augmentation de la production, le niveau de la production passe alors de Y_0 à Y' .
- Si V et M_0 sont constantes, les agents économiques n'ont pas plus d'encaisses monétaires M pour acheter Y' . Aux prix P_0 , les agents économiques ont assez de monnaie pour acheter Y_0 mais pas pour acheter Y' . Donc ils expriment une demande égale à Y_0 . A P_0 , l'offre agrégée Y' est donc supérieure à la demande agrégée Y_0 .
- Si les prix sont flexibles, l'offre supérieure à la demande implique que les prix baissent. Le nouvel équilibre entre offre et demande agrégées, qui respecte la théorie quantitative de la monnaie, se réalise aux prix P' où

$$M_0 V = P' Y'$$

est vérifiée. Donc la demande est bien une fonction décroissante des prix.

La dichotomie classique : la demande agrégée néoclassique



Marché des biens

Voyons maintenant l'effet d'une augmentation de l'offre monétaire de M_0 à M_1 sur la demande agrégée. Cette hausse des encaisses monétaires...

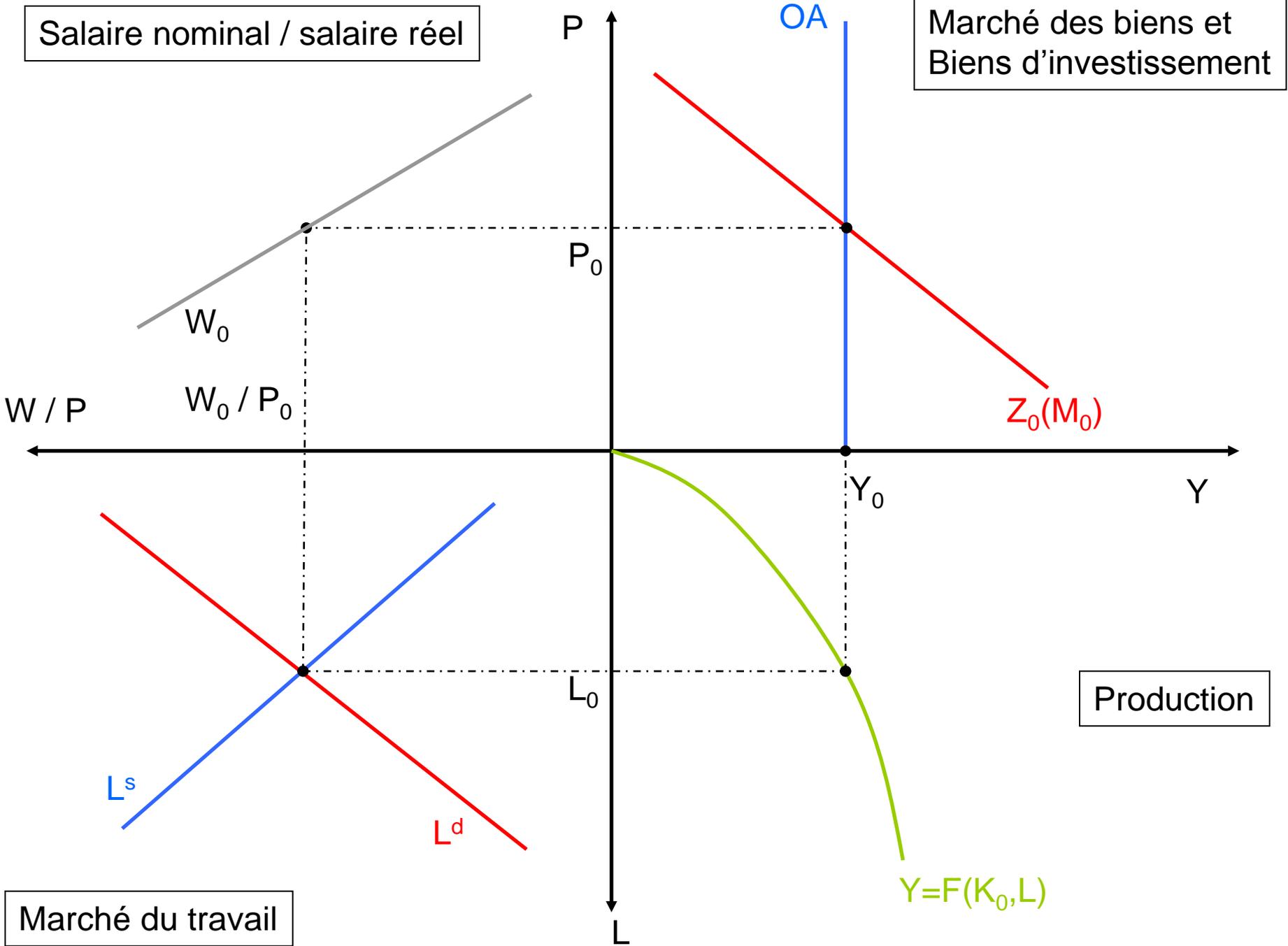
- ... fait augmenter la demande agrégée de $Z_0(M_0)$ à $Z_1(M_1)$;
- ... laisse inchangée l'offre agrégée OA .

Résultat :

- La demande $Z_1(M_1)$ aux prix P_0 est supérieure à l'offre, ce qui implique une augmentation générale des prix de P_0 à P_1 . L'équilibre du marché des biens est ainsi rétabli.

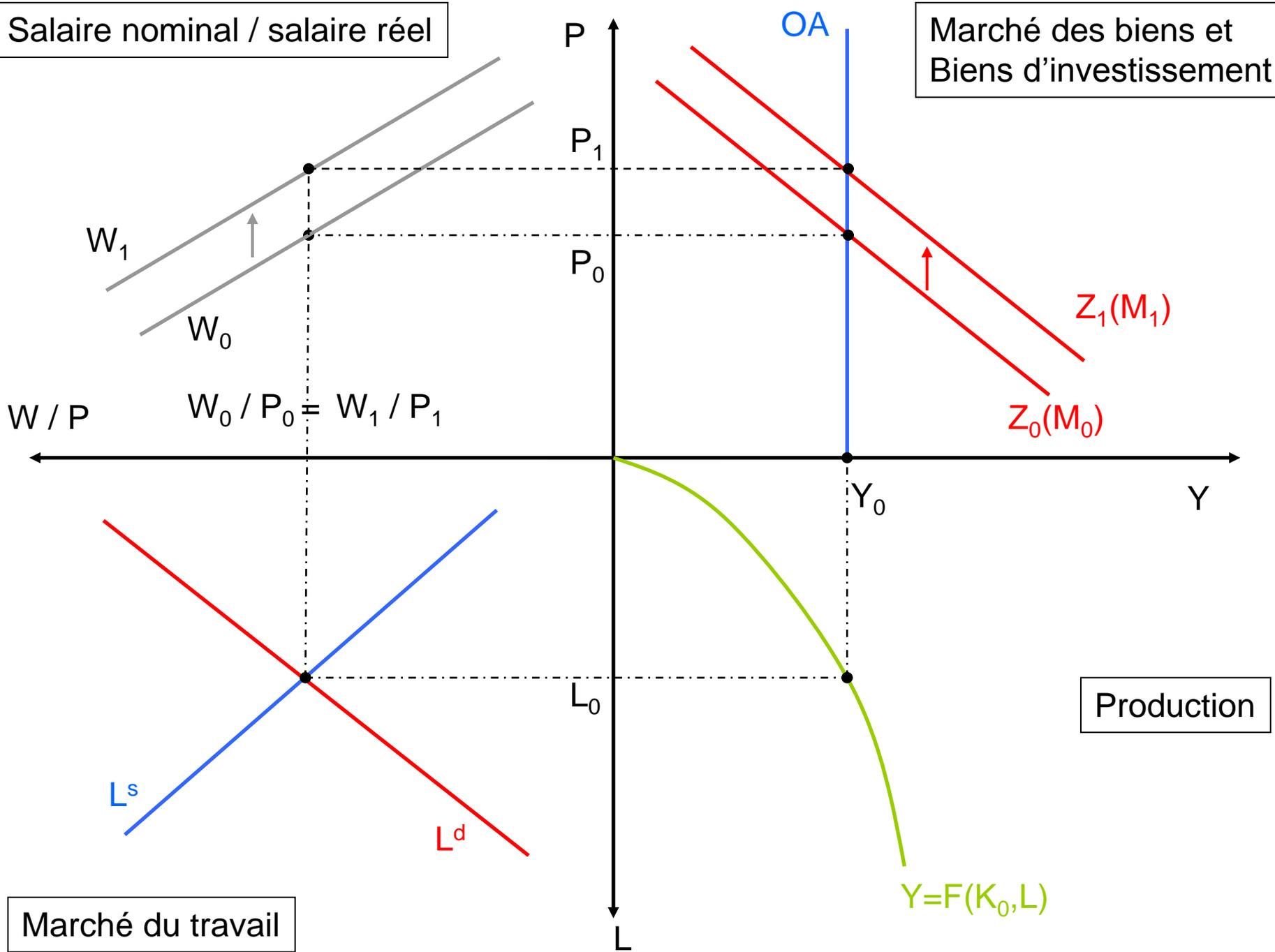
Remarque : ce résultat suppose que la production soit au maximum de ses capacités. Les néoclassiques supposent que c'est le cas dans une économie parfaitement concurrentielle.

La dichotomie classique : quel est l'effet d'une politique monétaire expansionniste sur l'équilibre macroéconomique ?



Salaire nominal / salaire réel

Marché des biens et Biens d'investissement



Marché du travail

Production

La dichotomie classique : quel est l'effet d'une politique monétaire expansionniste sur l'équilibre macroéconomique ?

- Politique monétaire expansionniste : $M_0 \rightarrow M_1$ avec $M_1 > M_0$
- Conséquence : la demande agrégée $Z(M)$ augmente. Mais l'offre agrégée OA demeure fixe. Donc les prix augmentent de P_0 à P_1 .
- Si l'offre agrégée demeure fixe, le niveau de production demeure inchangé. Donc la distribution de la production sous forme de revenus des facteurs demeure inchangée :

$$Y_0 = a \cdot (W_0 / P_0) + (1 - a) \cdot (D_0 / P_0)$$

où a est la part des salaires réels et $(1 - a)$ est la part des revenus du capital D_0 . Mais en termes nominaux, on a :

$$P_0 Y_0 = a \cdot W_0 + (1 - a) \cdot D_0$$

Après une augmentation de la masse monétaire, les prix augmentent à un taux x . Donc, on a :

$$(1 + x) P_0 Y_0 = a \cdot (1 + x) \cdot W_0 + (1 - a) \cdot (1 + x) \cdot D_0$$

Que l'on peut écrire :

$$P_1 Y_0 = a \cdot W_1 + (1 - a) \cdot D_1$$

La dichotomie classique : quel est l'effet d'une politique monétaire expansionniste sur l'équilibre macroéconomique ?

En termes réels, on a

$$Y_0 = a*(W_1 / P_1) + (1 - a)*(D_1 / P_1)$$

Comme la production n'a pas changé, les revenus des facteurs en termes réels n'ont pas changé non plus. Par conséquent,

$$W_0 / P_0 = W_1 / P_1 \quad \text{et} \quad D_0 / P_0 = D_1 / P_1.$$

L'équilibre macroéconomique reste identique. Seules les valeurs nominales ont changé. Par conséquent, la politique monétaire n'a aucun effet sur les variables réelles. L'ajustement s'est entièrement réalisé sur les prix.

On a donc une parfaite dichotomie entre les variables monétaires et les variables réelles.

Le marché financier

- Le marché financier néoclassique est le marché des biens d'investissement où le taux d'intérêt réel représente le coût d'emprunt pour les demandeurs de biens d'investissement et le rendement du prêt pour les offreurs de biens d'investissement.
- Le marché financier n'apparaît pas sur le graphe à 4 quadrants (Diapo 6) parce que son équilibre se déduit de l'équilibre du marché des biens (quadrant nord-est) et inversement. L'équilibre sur le marché des biens est :

$$Y = C + I + G$$

En réécrivant l'équation, on peut obtenir :

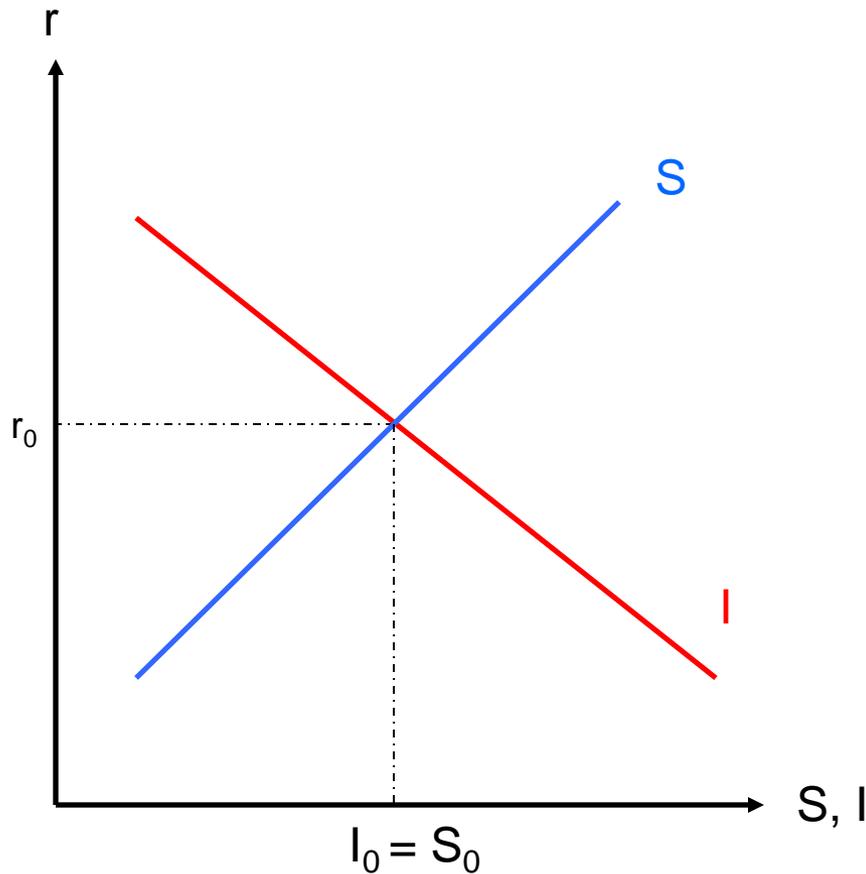
$$Y - C - G = I$$

c'est-à-dire :

$$S = I$$

qui n'est autre que l'équilibre du marché financier.

Le marché financier : un marché réel. C'est le marché de la demande et l'offre de biens d'investissement.



Marché financier

Sur le marché financier s'échangent les biens d'investissement entre offreurs (épargnants) et demandeurs (investisseurs).

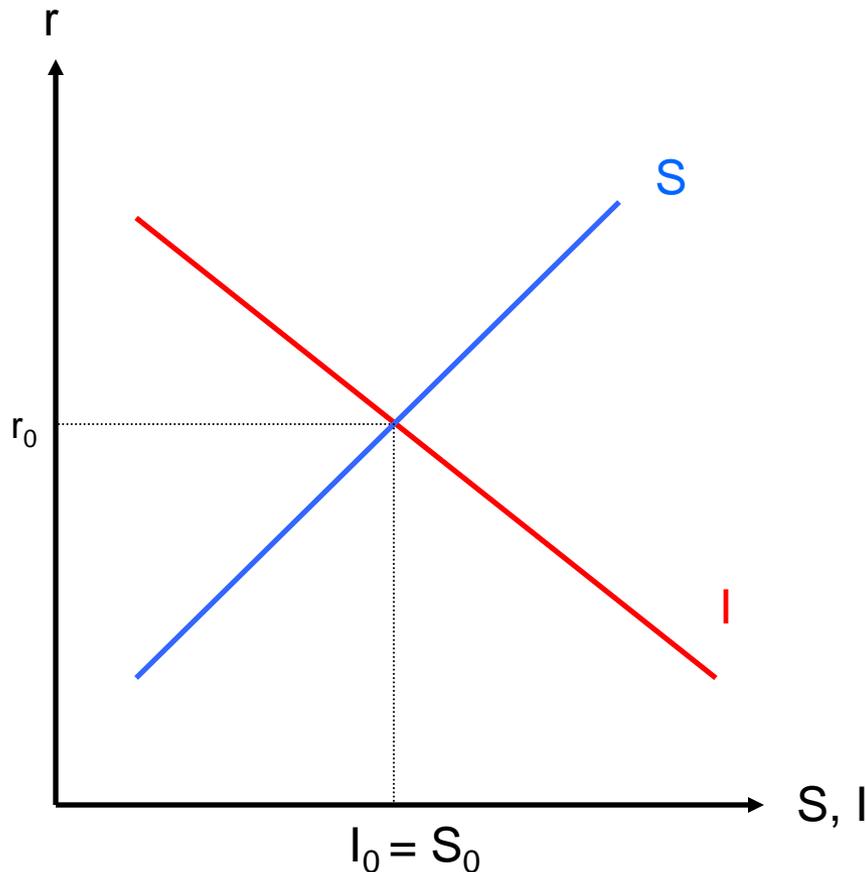
- Le prix du marché financier est le taux d'intérêt réel (r).
- L'épargne (S) augmente quand le taux d'intérêt augmente.
- L'investissement (I) diminue quand le taux d'intérêt augmente.

A l'équilibre, $S = I$.

Remarques :

- Le taux d'intérêt du marché financier est une variable réelle. C'est le rendement de l'épargne (ou de l'investissement) en termes réels.
- Le taux d'intérêt n'est pas une variable du marché monétaire.
- Le marché financier et le marché monétaire sont strictement distincts.

Le marché financier ne joue aucun rôle dans la détermination de l'équilibre macroéconomique de court terme

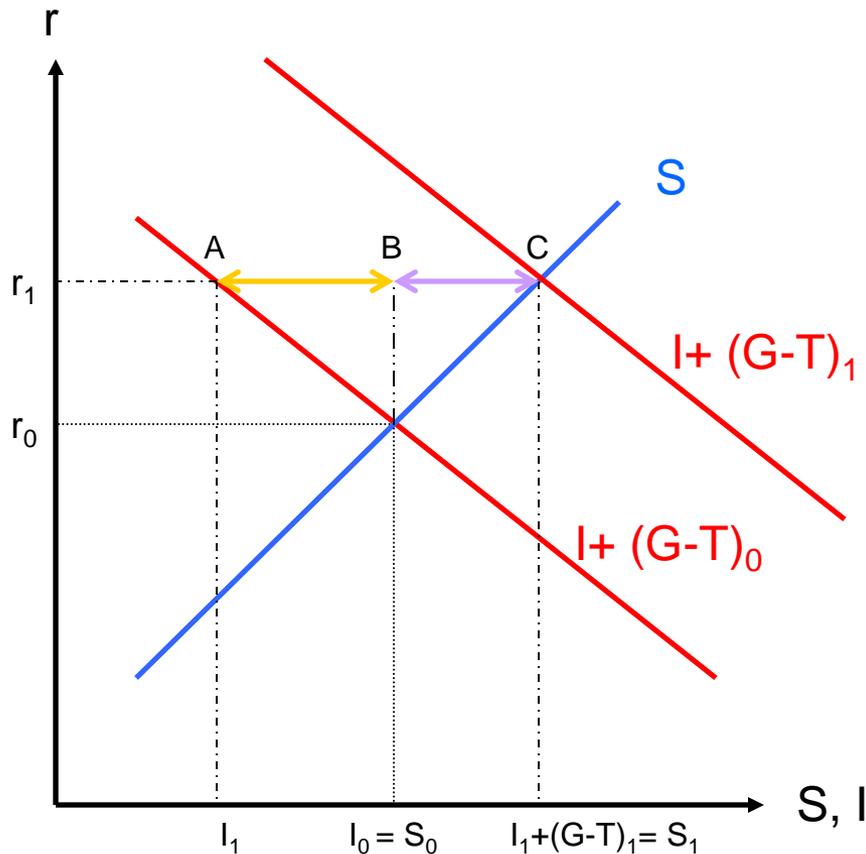


Marché financier

Le marché financier ne joue aucun rôle sur l'équilibre macroéconomique de court terme:

- Comme le stock de capital est fixe à court terme, le marché financier n'affecte pas l'offre productive de court terme mais affecte celle de moyen et long terme.
- Le marché financier n'affecte pas non plus la demande. En effet, toute variation de l'investissement implique une variation de même ampleur de l'épargne qui est entièrement compensée par une variation opposée et de même amplitude de la consommation.

Le marché financier ne joue aucun rôle dans la détermination de l'équilibre macroéconomique de court terme



Marché financier

Une augmentation des dépenses gouvernementales financée par une émission d'obligations d'Etat :

- Le budget de l'Etat est alors en déficit : $(G-T)_1 > 0$ (alors que $(G-T)_0 = 0$).
- La droite de l'investissement total se déplace vers la droite. Au nouvel équilibre $S = I + (G-T)$, le taux d'intérêt est plus élevé : $r_1 > r_0$
- L'investissement privé diminue ($I_1 < I_0$) d'un montant égal à la distance AB .
- L'épargne augmente ($S_1 > S_0$) d'un montant égal à la distance BC .
- La différence entre S_1 et I_1 égale à la distance AC correspond au financement du déficit public $(G-T)_1 > 0$.

Le marché financier ne joue aucun rôle dans la détermination de l'équilibre macroéconomique de court terme

Au niveau de la demande agrégée Z , une augmentation de la dépense publique n'a aucun effet puisque la création d'un déficit public provoque une hausse de l'épargne (donc une baisse de même ampleur de la consommation) et une baisse de l'investissement :

$$\Delta(G-T) = \Delta C + \Delta I$$

Donc $\Delta(G-T) - \Delta C - \Delta I = 0$.

Par conséquent, comme la demande agrégée est $Z = C + I + (G-T)$, l'effet sur celle-ci est nul :

$$\Delta Z = \Delta(G-T) - \Delta C - \Delta I = 0$$

Le seul effet du déficit public est d'accroître le taux d'intérêt, ce qui diminue l'investissement. Les dépenses publiques font ainsi diminuer l'investissement et absorbent une partie de l'épargne : c'est « l'effet d'éviction ».